

*Suzanne Doppelt*

# La plus grande aberration



**P.O.L**

Extrait de la publication



# La plus grande aberration

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

KUB OR, de Pierre Alferi, photographies de Suzanne  
Doppelt, 1994

DANS LA REPRODUCTION EN 2 PARTIES ÉGALES DES PLANTES  
ET DES ANIMAUX, avec Anne Portugal, 1999

TOTEM, 2002

QUELQUE CHOSE CLOCHE, 2004

LE PRÉ EST VÉNÉNEUX, 2007

LAZY SUZIE, 2009

Suzanne Doppelt

# La plus grande aberration

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2012  
ISBN : 978-2-8180-1618-3  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

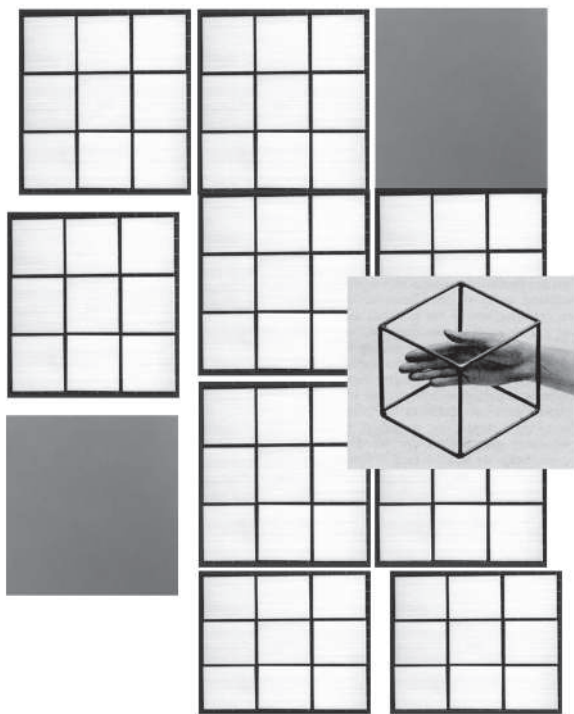
s'il va dehors même le chien peut rencontrer le bâton, simple et double, à usage changeant pour regarder le monde, c'est un jouet ou bien une fibre optique. La nature en est un, magique et pétrifié, une branche taillée, finie, une antenne en bois et en Y qui tourne puis file vers le haut et vers le bas quand elle est tout près de l'eau. Et si on l'y plonge droit au-dessus en dessous, et courbé la raison le redresse, on voit à l'intérieur du super flux et du reflux, un joli tourbillon qui se forme autour, un agencement propre à rendre la mesure de toutes choses, une drôle d'expérience. Analogue à celle de la fourmi qui le prend pour un chemin de campagne, à celle du phasme qui en devient un, un bâton ou alors une sacrée brindille, et tombe dans un sommeil profond, il fait le mort les yeux éteints, fixes et tournés pareils à ceux d'une statue, s'allume une petite lumière au milieu de sa chambre aveugle. Il cherche une chose et en rencontre une autre, *on ne peut se réveiller avant que les yeux soient de retour* ou d'avoir un bâton au bout des doigts,

un tube à vide, et le bonhomme allumette danse  
un ballet aux effets stupéfiants en courant continu  
et chante inarticulé le grand poème des ligaments  
et des jointures. Il suit les traits de l'ombre qui  
dessinent une figure sur le mur comme sur le tableau  
noir, il est le scribe de la nature, magique et  
pétrifiée, qui trempe sa plume ici et là, dans la  
peinture, la cire et dans la pâte à modeler, un vrai  
jouet, une super fibre optique



les yeux vides, ouverts, dormant ou somnolant, l'esprit se promène entre les choses ou derrière, des jolies silhouettes, c'est là qu'elles se trouvent, il glisse le long des lignes, *vous revenez donc figures mobiles et furtives dans un vague lointain*, une tige optique qui touche le soleil et les étoiles, il en voit plus que personne n'a jamais vu. Pareil à l'œil composé de la mouche, une demi-sphère équipée d'une bonne lentille qui lui donne une image panoramique du monde, elle sait tout, il n'y a rien d'inconnu qu'elle n'ait connu, collée aux vitres, dans l'ombre des couloirs, aux bords des canaux, posée sur la fleur ou sur le petit cartel dont elle cache la signature à moitié : iaco.bar.vigennis. p. 1495. Les yeux vides, luca voit toujours plus qu'on ne voit, le visible recto verso, les objets au bout des doigts, pourtant sans épaisseur ni lieu propre, la ligne de fuite, l'horizon, il rêve et il invente mais il ne dit rien, dormant ou somnolant, un peu comme l'insecte, muet et aveugle au-delà de 2 mètres

*un scribe fixe à l'air libre, les mains stylisées en jo-in, elles sont si pratiques*



à gauche c'est le côté de l'ombre, de l'autre se lève le soleil ou bien la lune, l'angle, le rayon et son cercle, une ligne à haute tension entre la main et la main se fait un recroisement, comme de l'œil à l'œil, un fluide très subtil et très mobile. À gauche le pouce et l'index partagent la hauteur du livre, *Les Éléments*, en 2 parties inégales, à droite ils dessinent au trait un réseau de lignes, un mélange pareil à une toile d'araignée, des nuages, des planètes et la végétation, les figures, un visage tout rond, sur le tableau noir son image séparée. Entre les deux passe le monde en pointillé, les mains électriques, son corps aimanté au nombre des choses, une machine qui se remonte toute seule, elles sont si commodes, un mécanisme fait pour quantité d'arts et de manufactures, doubles, symétriques et enchantées, l'une ne serait rien sans l'autre capable de l'arrêter. Luca, elles t'appartiennent et ne t'appartiennent pas, l'une déposée et l'autre en suspension, un bâton momifié pour sixième doigt, une aiguille tremblotante

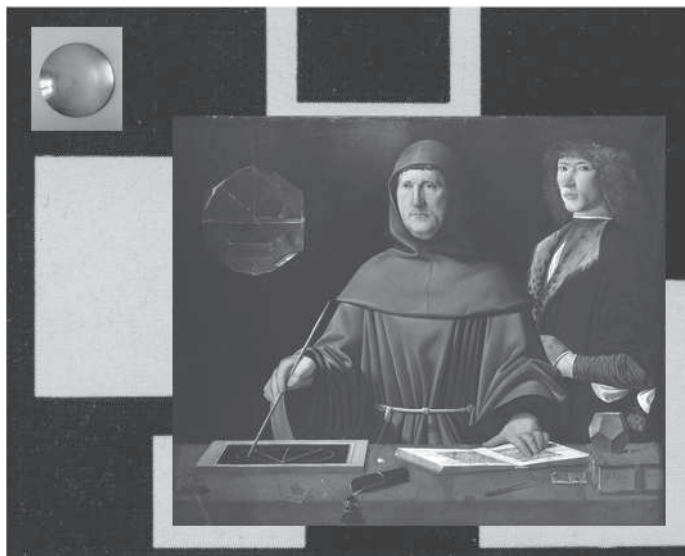
plongée dans de l'encre ou de la peinture, elles ont la bonne taille pour contenir une sphère et pour conduire les pensées à la vitesse du son. On n'y voit rien et pourtant les yeux sont au bout des doigts, pieds et mains confondus, un super conducteur, entre eux passe le monde en pointillé, j'ai tenu moi-même des morceaux de roches sur lesquelles étaient gravés un mulet boxeur, une raie ou la torpille noire qui produit des sacrées décharges

s'ils réussissent, elle se mettra à bouger et même à tourner, la table astronomique de la plus grande aberration, en longitude et latitude des étoiles fixes, luca et son ombre détachée, les deux du même côté. Ils s'y tiennent à l'écoute, et couvrent l'un après l'autre tous les globes, elle abonde en outils et figures, en livres ouverts et fermés qui pourraient aussi bien être une cruche à la beauté antique, une corbeille avec des fruits gâtés, du pain sec et des feuilles piquées, c'est la vraie vie tranquille. Le ciel haut et la terre basse, entre les deux il y a un joli prisme à moitié rempli d'eau comme le ballon de l'âme, une constellation qui retombe sur la table, la seule à être à la bonne hauteur. On dirait presque le petit solide en forme de soucoupe volante, l'os creux qui défie toutes les lois de la pesanteur. Luca, mine de rien, vient peut-être de mettre le holà entre un esprit et une idée ou alors entre le monde et lui, un bon tour de magie, le doigt pointé au-dessus de sa planche ventriloque qui nous dit des choses réellement surprenantes

comme un poisson, la bouche cousue et sans expression, luca est aphasique sous son capuchon, parcouru par un courant continu de la main gauche à la droite, il pense, croit, sent et aime l'idée, sa chambre est un champ électrique, là où convergent toutes les images et c'est sa présence qui en fait le silence. Aussi muet qu'une étoile fixe, rouge et verte, luca enregistre les yeux levés calmes et traversant, le corps entièrement immobile pareil aux aubépines, les espaces infinis, il entend des voix car chaque bruit écouté longtemps en devient. Alors que dans son dos guido l'assiste, son ombre séparée assure tous les passages, et sur le point de dire le petit secret qu'il ne connaît pas, mille ébauches, le silence de la peinture et la figure aux proportions si parfaites. Il en perçoit une sacrée qui frappe son oreille telle une cloche, vibrante et blanche à la fois, elle ne vient pas de loin, elle sort d'une petite boîte, d'un sac, de derrière la porte ou de la table ventriloque qui a le don de toutes les langues

*c'est le dernier repas du soir, une scène autour du meuble plat avec des sacrés propos*





Extrait de la publication

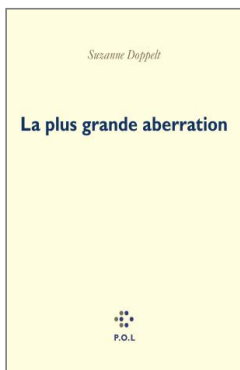
les deux bras tournés vers le bas avec la rectitude d'une colonne, la longue tige au bout des doigts où passent tous les genres de substances, luca est comme un très grand arbre à cire ou celui des sciences, qui va des premiers principes, ses racines carrées, jusqu'aux termes particuliers, ses feuilles remuantes. Fixe mais pas immobile, c'est sa pensée qui chemine, elle s'étend et se divise, court à travers le paysage élastique, le long des allées sombres, des ruisseaux qui murmurent, traverse des théâtres fleuris, un tableau à chaque pas, varie et bourgeonne, explose et produit une commotion qui parcourt le ciel en entier, une énorme décharge électrique. Pourtant, dès la tombée du jour il se fait bien plus discret, ses mouvements se réduisent dans sa chambre noire et sous la lune à moitié formée. Pareil au trèfle ou à l'épinard il présente un sommeil nocturne, il suit alors les traits de son ombre découpée, guide son ombre végétale, au-dessus de la table d'un très beau vert pré

à droite c'est un tableau noir qui s'ouvre comme une orange, de l'autre côté deux doigts fixes divisent la page, un réseau de lignes qui luit et se prolonge, la clef dorée et rêvée pour faire n'importe quelle image, *ni teigne ni ver ne l'altèrent* mais l'or ne se fabrique pas en laboratoire. Des figures si simples au-dessus d'un tapis d'herbes folles, c'est comment guido quelque chose qui vire au rouge pareil à ton habit ou bien au vert, plusieurs verts ? des feuilles circulaires et une tige, des spirales alternées, beaucoup d'enroulements, les fleurs, les ananas et les pommes de pin, la nature les aime et l'œil la couleur pré dont on tapisse les chambres où on se tient bien volontiers. Et pourtant la tienne et son fond illimité est aussi noire qu'une mouche, avec quelques nuances toutefois, celle de ta sphère, un joli polyèdre artificiel où apparaissent les ombres, les reflets et les demi-lumières et aussi celle de ta pensée, gris moyen, immobile et sans écho ni aucun aspect particulier

droit comme une pile, d'un bout à l'autre au-dessus de la table un beau tapis d'herbe qui bat très lentement, luca si calme et silencieux est traversé par un courant continu, un mélange de traits et de lignes, en réalité c'est un humain modifié, un brillant conducteur. Son bâton est un néon ou un tube à vide dans lequel passent et repassent tous les fluides, à sa pointe un parapluie, la carte du monde dans une bulle de savon et pour éclairer le tout un joli lustre à facettes, des pans découpés net, la lumière super mobile, il s'agit d'un étonnant système. Luca veille, il pense et voit en noir et blanc et pourtant il rayonne une admirable clarté, un spectre aveuglant dans les régions du vert et du rouge. Son œil est un rayon x égal à une flèche qui voyage à la vitesse de l'éclair, il zèbre le ciel et traverse survolté l'air qui apparaît d'une manière et d'une autre, les nuages, les étoiles en formation sous la lune électrique qui roule tout en cercle sa lumière dérobée. Il voit en haut et en bas, sa pensée ondule élastique, glisse sur la surface tranquille de

Achévé d'imprimer en avril 2012  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 2271  
N° d'édition : 241473  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : mai 2012

*Imprimé en France*



Suzanne Doppelt  
**La plus grande aberration**

Cette édition électronique du livre  
*La plus grande aberration* de SUZANNE DOPPELT  
a été réalisée le 15 mai 2012 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 2012  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery  
(ISBN : 9782818016183 - Numéro d'édition : 241473).  
Code Sodis : N52251 - ISBN : 9782818016206  
Numéro d'édition : 241474.